

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
Mons du DÉP. : — 6 11 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue Valentré.
PARIS : HAVAS et C^e, 8, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES 50

abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
Imprimerie A. Laytou.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à	Départs de	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
CAHORS	CAHORS							
10 h. 25 ^m matin.	4 h. 40 ^m matin.	6 h. 45 ^m matin.	7 h. 17 ^m matin.	7 h. 50 ^m matin.	9 h. 11 ^m matin.	11 h. 42 ^m matin.	9 h. 52 ^m matin.	12 h. 51 ^m matin.
5 h. 21 ^m soir.	1 h. 00 ^m soir.	2 h. 41 ^m soir.	3 h. 52 ^m soir.	4 h. 18 ^m soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 40 ^m soir.	5 h. 45 ^m soir.	4 h. 39 ^m soir.
10 h. 21 ^m soir.	5 h. 45 ^m soir.	7 h. 39 ^m soir.	9 h. 22 ^m soir.	9 h. 41 ^m soir.	—	4 h. 41 ^m matin.	11 h. 7 ^m matin.	2 h. 58 ^m soir.

Train de marchandises facultatif : Départ de Cahors — 5 h. «^m matin.
Arrivée à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire : Départ de Libos — 7 h. 10^m matin.
Arrivée à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, 28 août.
Deux sujets de polémique ont surgi dans la presse française et la presse étrangère à propos des allocutions de Cherbourg et de Montauban.

La presse de Berlin cherche dans le discours que M. Gambetta a prononcé au punch des voyageurs de commerce, à Cherbourg, des tendances belliqueuses, sans doute pour justifier les armements considérables de l'Allemagne.

La presse de Paris interprète le discours prononcé par M. de Freycinet au banquet de la municipalité de Montauban, dans un sens opposé.

Les uns se plaisent à y voir l'abandon de la mauvaise politique des décrets du 24 mars, et le louent. D'autres, au contraire, blâment le langage de M. de Freycinet, font pressentir que si sa résolution est mauvaise elle sera l'occasion de sa chute, et croient que le dénouement de cette lutte entre le président du conseil et le président de la Chambre sera fâcheux pour les communautés religieuses.

Nous ne partageons pas cette crainte. Les radicaux et les communards ne se sont pas mépris sur le sens des déclarations de M. de Freycinet. Les paroles de M. le président du Conseil des ministres ne sont pas un simple remplissage, et elles n'ont pas été prononcées parce que l'orateur aurait senti qu'il devait placer dans cette partie de son discours, comme on dit, quelque chose qui ressemblât à quelque chose. La colère des radicaux et les critiques timides de deux ou trois journaux opportunistes avaient dès le premier jour porté le public à attacher une certaine importance aux déclarations ministérielles, bien qu'elles fussent inattendues, en contradiction avec la conduite et le langage antérieurs du cabinet peu consistant.

Aujourd'hui, des attaques nouvelles du *Gil Blas*, par exemple, et des déclarations caustiques du correspondant parisien du *Journal des Débats*, ne permettent pas de douter que M. de Freycinet n'ait exprimé, au sujet de la suppression des décrets aux corporations religieuses autres que la Compagnie de Jésus, une pensée réfléchie, et qu'il ne soit dévoré par l'arrêt dans la voie de violence où il s'est laissé engager si étourdiment et si précipitamment.

Le discours prononcé par M. de Freycinet à Montauban, écrit le correspondant du journal anglais, a été affiché dans toute la France, et c'est évidemment le principal événement de la politique française depuis la fin de la session.

L'équivoque est désormais impossible. Après les discours de Montauban, ceux qui demanderont l'exécution arbitraire des décrets chercheront à renverser M.

de Freycinet, qui qu'ils puissent dire pour s'en défendre. Voilà ce qui rend extrêmement grave cette partie du discours de Montauban ; ELLE PEUT PRODUIRE UNE CRISE MINISTÉRIELLE. M. DE FREYCINET NE LA CRAINT PAS.

Si l'on en croit les dépêches des agences, les puissances se préparent à effectuer sur les côtes d'Albanie dans l'Adriatique, la démonstration navale dont il a été tant de fois question dans ces dernières semaines.

C'est jeudi, en effet, qu'a expiré le délai concédé à la Porte pour la remise du territoire de Dulcigno au Monténégro. La remise batorellement n'a pu avoir lieu, en dépit de la bonne volonté apparente de la Porte et des efforts de persuasion qu'elle a tentés auprès des chefs de la Ligue albanaise pour les rallier à ses vues conciliantes.

S'il est vrai que les ambassadeurs à Constantinople aient été chargés par leurs gouvernements de déclarer aux ministres du Sultan que les puissances ne pouvaient accéder à la demande de prolongation du délai fixé, il ne reste plus aux divers cabinets qu'à prendre les mesures nécessaires en vue de la réunion dans les eaux de l'Adriatique de la flotte combinée.

Mais les puissances se sont-elles mises complètement d'accord sur tous les points relatifs à une opération aussi délicate que celle dont il s'agit ? Le doute est permis à cet égard. On lit bien que les trois navires de guerre français dont le départ de Brest était annoncé hier vont se rendre non à Tunis, mais en Sicile, afin de prendre part éventuellement à la démonstration, que des navires russes et anglais sont prêts à se rendre de Malte ou du Pirée sur la côte albanaise. Mais on fait remarquer en même temps que l'Allemagne et l'Autriche se tiennent sur la réserve, qu'elles avaient manifesté le désir de laisser à la Porte un nouveau délai, enfin que les négociations continuent entre les cabinets sur la conduite ultérieure à tenir, dans le cas où la démonstration aurait lieu.

Il résulte de ces informations contradictoires que les choses sont beaucoup moins avancées qu'on ne le dit dans certains télégrammes, et qu'il se peut que la démonstration soit encore ajournée.

Les embarras de l'Angleterre

S'il fallait en croire la *Gazette de Cologne*, qui donne la nouvelle avec une certaine solennité en tête de ses colonnes, sous forme d'un télégramme reçu de Paris, l'Angleterre ferait en ce moment des efforts considérables auprès du gouvernement français pour l'entraîner non-seulement dans une action combinée contre la Turquie, mais encore dans une alliance à trois avec la Russie, en vue de trancher la question d'Orient et en même temps d'autres grandes questions européennes.

Il est possible que le cabinet de Saint-James cherche en effet, aujourd'hui plus que jamais, à nous lier à sa politique orientale ; il se peut même qu'il fasse miroiter à nos yeux l'idée de la triple alliance, dont il est parlé dans la dépêche de la feuille allemande, et l'espérance de compensations encore obscures ; mais que le

cabinet de Paris prête l'oreille à ces propositions et expose notre pays à de grands dangers pour tirer les whigs des embarras où ils s'agitent, ce serait une faute que sans doute il ne commettra point.

Nous en avons pour garantir les paroles si nettes et si formelles de M. de Freycinet à Montauban. Quand le président du conseil a déclaré que le gouvernement ne veut pas suivre une politique d'aventures ni s'engager dans des interventions inopportunes ; quand il a démenti tous les bruits contraires et affirmé qu'il n'existe aucune complication dont on puisse s'alarmer, la France et l'Europe ont pris acte de ces déclarations décisives, à la sincérité desquelles il n'est pas permis de ne pas croire.

Si la question d'Orient pouvait être sérieusement une question française, nous comprendrions que nous puissions y jouer un rôle plus actif pour y défendre nos intérêts ou notre influence ; mais elle est, elle a toujours été et elle sera toujours une question russe et anglaise, de sorte qu'en nous y mêlant, nous ne ferions que les affaires de la Russie et de l'Angleterre, et non les nôtres.

En 1854, c'est Londres qui nous a entraînés à l'expédition de Crimée. L'Empire a cédé alors à la veine gloire de prendre contre la Russie la revanche de Moscou et de relever en Europe notre prestige militaire. Mais le résultat, quel a-t-il été ? Nul, absolument nul. L'Angleterre, grâce à notre héroïsme, a pu pendant longtemps rester tranquille dans les Indes et ne pas se préoccuper des progrès de la politique russe en Orient ; mais nous qu'avons-nous gagné ? Néant.

Et l'on nous propose aujourd'hui de recommencer cette œuvre purement chevaleresque ! Non ? Si jamais la France tire de nouveau l'épée ce sera pour un grand intérêt national, bien manifeste, bien défini, et non pour les intérêts d'aucune autre puissance.

D'autant plus que, cette fois, si elle se laissait encore entraîner, ce n'est pas sur les bords du Bosphore qu'il faudrait craindre l'explosion de la guerre, c'est dans l'Europe entière et surtout en Occident.

La politique anglaise s'est visiblement rapprochée de la Russie, mais elle s'est certainement éloignée de l'Allemagne et de l'Autriche. Le jour où nous ferions alliance avec la Russie et l'Angleterre, pour faire triompher leur politique en Orient où nous n'avons rien à gagner, nous soulèverions contre nous l'Allemagne, l'Autriche et avec elle l'Italie, et c'est sur nos frontières des Vosges et des Alpes qu'il nous faudrait faire face à l'ennemi. Or, qui viendrait nous y aider ? La Russie ? Elle est trop loin et elle aurait elle-même trop à faire. L'Angleterre ? Elle est nulle dans une guerre continentale.

Il ne faut pas se dissimuler d'ailleurs que les difficultés de sa situation ne lui permettent pas d'être d'un grand secours pour ceux qui s'uniraient à elle.

(Liberté).

Informations

On raconte qu'aux obsèques de Mlle Anna Say, sur le parcours du cortège, une femme

s'est jetée aux pieds de M. Gambetta, auquel elle a remis une supplique, en criant : « Grâce, grâce, pour mon fils. » Il s'agirait dit-on, de la mère de Menesclou, le hideux scélérat.

Cet incident est exploité, avec une rare mauvaise foi, contre le Président de la Chambre, par certains organes intransigeants, qui prétendent que M. Gambetta a repoussé hautainement la suppliante, qui a été conduite au poste par les agents, ce qui est complètement inexact, car M. Gambetta a pris le placet et la pauvre femme a pu se retirer librement.

Le *Mot d'ordre* écrit à ce sujet : « M. Gambetta a été traité en roi de France par cette mère affolée et ne connaissant pas au juste quel est l'homme qui tient dans ses mains la vie de son fils. Les rois de France faisaient grâce en des occasions pareilles ; M. Gambetta a laissé conduire au violon la suppliante qui par erreur s'adressait à lui. M. Gambetta a besoin de se familiariser avec la situation qu'on lui prête et qu'il accepte. »

Nous trouvons en ce qui nous concerne, que M. Gambetta devrait bien tâcher de mériter toujours les attaques du *Mot d'ordre* et des journaux de cette nuance.

Un officier supérieur fort en vue a quitté brusquement le ministère de la guerre, il y a quelques jours, par ordre du ministre.

Ce départ, provoqué, croyons-nous, par simple mesure de discipline, avait passé presque inaperçu du public. On n'y avait attaché aucune importance générale parmi les rares personnes qui en avaient été informées au dehors.

Cependant, un journal du matin n'a pas craint de se faire à ce propos, aujourd'hui même, l'organe des accusations les plus graves.

Il a raconté, sans nommer personne, mais en faisant les allusions les plus transparentes, que cet officier, connu par d'importants travaux historiques, avait dérobé dans les bureaux du ministère, des pièces concernant la mobilisation de notre armée, des travaux secrets destinés à en assurer la force.

On pouvait croire, après avoir lu la note du *Gil Blas*, que les ressorts cachés de notre organisation militaire venaient d'être dénoncés à une puissance voisine et que désormais la France devait recommencer sur de nouveaux frais tout son travail d'organisation militaire, si elle voulait, le cas échéant, n'être pas surprise en pleine formation par la rapidité foudroyante d'un ennemi trop bien informé.

Heureusement, tout cela n'est qu'une fable. Nous croyons savoir que M. le ministre de la guerre a donné des ordres pour que la lumière soit faite sur l'incident, avant que le *parfait* l'intérêt de l'armée.

Rien n'a été dérobé. Aucun papier n'a disparu. Les plans et les états de mobilisation préparés pour le cas improbable où la France serait assaillie, dorment toujours à la même place, dans le bureau du ministre.

Le récit du *Gil Blas*, en un mot, est complètement contourné. Ses renseignements sont inexacts, et nul officier, au ministère de la guerre ou ailleurs, n'a manqué à ses devoirs envers la patrie.

(France).

Une triste nouvelle nous arrive du département du Tarn. Le plus jeune fils de M. le baron Reille est mort au château de Sout-Berg, qui fut la résidence du maréchal Sout, grand-père de M^{me} la baronne Reille.

Le petit séminaire de Montfaucon

ET M. L'ABBÉ MARC CALMON
Monsieur le Directeur,

Mardi dernier, 17 août, avait lieu la distribution solennelle des prix au Petit Séminaire de Montfaucon. Il est regrettable qu'une main plus habile ne vous en ait pas déjà envoyé le compte-rendu. En voici un qui aura du moins le mérite de l'exactitude.
La fête était présidée par Mgr l'Evêque de Cahors. A ses côtés se groupait un nombreux clergé. On est si heureux de revoir les lieux où l'on a passé les meilleures années de la vie!
La séance fut ouverte par une magnifique fanfare dirigée par un élève, M. Calamy, de Figeac. Elle a exécuté quelques grands morceaux de belle musique: *La croix de Jérusalem*, *le Sommeil de Diane*. Aussi a-t-elle été chaleureusement applaudie. Le jeune président de l'académie littéraire, M. Lavergne Edmond, de Salviac, l'un des boursiers, déjà bachelier l'année dernière, est venu exposer à Mgr et à l'assemblée, en termes magnifiques le programme de la fête. Mais ce qui a fait les honneurs de la journée, ce qui avait attiré de tous les points du département de nombreux auditeurs (parce que le bruit en avait transpiré) c'était un nouveau drame en cinq actes, composé pour la circonstance par M. l'abbé Marc Calmon, professeur de seconde. C'est la troisième fois depuis quatre ans qu'il est entré dans la carrière poétique, et chaque fois avec un succès croissant. L'éloge de sa pièce « *Roland* » a déjà paru il y a deux ans dans l'*Union*, le *Français*, la *Revue littéraire* et autres grands journaux de Paris. Cette année-ci il a choisi un autre sujet national et patriotique plus encore que Roland à Roncevaux, c'est « *Le siège de Uxellodunum*. » Un beau sujet on le voit. Il a droit d'intéresser non seulement le Quercy mais la France entière puisque ce fut le dernier boulevard des Gaules. Au reste les vieilles traditions, les gloires ou les malheurs de la patrie, voilà les sujets que semble préférer son âme ardente et française et il les traite de main de maître. Cette fois, il s'est encore surpassé.
Tout le monde connaît la donnée historique de ce drame; César est vainqueur sur tous les points des Gaules. Vercingétorix est prisonnier; Luctère, son lieutenant, se renferme dans Uxellodunum avec une poignée d'hommes et tient tête pendant une année entière au génie de César et aux efforts des Romains conjurés. Mais César, on le sait, parvient à priver d'eau la forteresse. Elle est forcée de se rendre; et tous ses défenseurs ont les poings coupés.
C'est sur ces quelques données que M. l'abbé Calmon a bâti son drame, et sans intrigue amoureuse, par les seuls nobles sentiments de patriotisme, de bravoure, d'abnégation, de dévouement, ou la lâcheté des trahisons et par des vers dignes des grands maîtres il a tenu sous le charme, pendant près de trois heures, environ trois mille spectateurs!
Aussi, où trouver surtout dans les pièces de nos jours, des pensées plus belles et mieux exprimées? Dès le début et tout le long de la pièce on est, pour ainsi dire, forcé d'applaudir. L'amour filial par exemple: quand Vergassillam raconte à son fils Luctère la mort de sa mère et de sa femme.
« Et je n'étais pas là, moi, pour les protéger! »
S'écrie le jeune héros. Il va pleurer.
Mais non, ne pleure pas, cherche à les bien venger
Luctère: à ta fureur il faut qu'on reconnaisse
Combien ton cœur aux tiens réserve de tendresse.
Il craignait surtout pour son fils mais apprenant qu'il est sauvé.
Je n'ai pas tout perdu dans l'horrible naufrage
Et mon père et mon fils relèvent mon courage
Nous voilà réunis tous les trois, c'est assez... »
Quand il voit enfin son Gallus,
Je ne puis de le voir rassasier mes yeux
Mon Gallus... que l'épée
Ta va bien...
Quel légitime orgueil et quelle consolation

pour un père. Il n'ose en attribuer le mérite qu'à son vieux père Vergassillam, qui répond:
« Ma tâche était facile...
Toujours, dans notre race, on est brave en naissant. »
Gallus le montre bien en effet qu'il est brave.
Quand on veut l'éloigner du conseil des Gaulois:
« Oubliez ma jeunesse en voyant mon courage, (dit-il) Car dans mon petit corps j'esens battre un grand cœur. »
Et Luctère quand le vieux Vergassillam veut le détourner de la lutte:
« Si tu fermes les yeux je ne puis te convaincre... »
« Je les ferme à la peur, mais non pas au devoir. »
Comment ne pas applaudir de pareils vers?
Et ce même Luctère quand il retrouve par deux fois son Gallus dans les fers:
Tu mourras moins, mon fils, de ta mort que moi-même!
Il faudrait pouvoir citer ici des passages entiers, surtout celui-ci vraiment digne d'Homère.
Vergassillam ne pouvant détourner ses fils du combat se résigne en laissant échapper cette plainte:
« J'avais pour mes vieux jours formé des beaux rêves. Je me disais: « Enfin, je verrai chaque soir Mon heureuse famille à ma table s'asseoir... Nous goûterons la paix du foyer domestique, Gallus écoutera quelque légende antique Tantôt assis, tantôt jouant sur mes genoux... Ainsi sous mes regards il croîtra chaque année, Et quand viendra pour lui le jour de l'hyménée, De mes tremblantes mains je bénirai son front... »
Quelle simplicité tendre et rafraichissante au milieu de ces bruits étouffants de guerre et d'extermination!
Mais c'est surtout le dévouement à la patrie et le désintéressement qui font aimer et applaudir les héros de la pièce. Comme il est beau ce druide Wiridumar s'exposant sciemment à mille chances de mort pour une seule qu'il peut avoir de sauver encore la ville en allant puiser au fleuve malgré les archers romains.
« Mon estime pour vous est grande n'est-ce pas! lui dit Luctère:
« J'ose vous commander de courir au trépas! »
— Merci je m'en sens fier et mon cœur se ranime. »
répond-il. Et ce monologue de Luctère:
« Va mourir, va mourir brave Wiridumar Ton cœur souffrirait trop de voir ici César... »
Il faudrait citer tout le passage...
« Du moins j'ai vu ici voyant ton fort debout Ma Gaule! ton bonheur me consolait de tout... »
Voyant tous ses soldats découragés, le héros a un instant de faiblesse, il veut se suicider. Mais rentrant en lui-même il se relève:
« Que diraient mes soldats... O mon âme reprends ta mâle fermeté. Le suicide toujours est une lâcheté. Laissons cette infamie à l'odieuse Rome Et soyons jusqu'au bout véritable grand homme... »
Quelle belle vérité chrétienne et historique! Et quels beaux vers! S'il tient à la vie c'est pour sa Gaule:
« Que faire de la vie quand ma Gaule a vécu! et son fils qu'il aime plus encore que sa vie il le sacrifie plutôt que de livrer sa forteresse, et trouve encore la force de l'encourager:
« Sois fier! si jeune encore tu meurs pour ton pays! »
Combien se fait encore mieux sentir ce dévouement enfin lorsqu'il va signer la capitulation pour obéir à ses soldats:
En pressant ce roseau Je sens, saisi d'horreur, que tout mon sang frissonne. Un grand peuple finit... sa dernière heure sonne... »
On est atterré avec les héros. Mais quelle fière épître:
« Au proconsul César: Forcé par ses soldats Luctère rend le fort; mais lui ne se rend pas, Il s'excepte. »
Comme on applaudit de grand cœur! Des deux derniers actes, la moitié peut-être ne mérite pas moins d'être applaudie.
Que dire maintenant des exemples si nombreux de désintéressement! Luctère, Viridumar, Vergassillam, le jeune Gallus, tous ces héros se sacrifient, sans espérer d'autre récompense que libérer le territoire ou mourir. Luctère méprisant la peur qu'un Gaulois ne connait pas, refuse à César son or:
« La surprise et la honte un moment m'ont fait taire. Eh quoi, vous avez cru qu'on achète Luctère... Qu'il se vend comme fait à Rome un sénateur... »

il refuse la gloire, — quoique son plus grand amour soit elle après sa Gaule... Il ne veut pas tant s'abaisser:
Et troquant son honneur contre une dignité Arriver par la honte à l'immortalité...
il refuse d'être son second:
J'ose plus entreprendre
Je veux vous surpasser...
Le pouvez-vous prétendre?
— Qui! vous avez dessein vous d'être un conquérant Et moi d'être un sauveur: un sauveur est plus grand.
— Mais son beau dévouement reste sans récompense.
— Un homme tel que moi, César, jamais n'y pense.
(Il faudrait tout citer.)
CÉSAR
— Et moi je suis content pourvu qu'on m'obéisse.
LUCTÈRE
— Je ne puis donc sans vous devenir général. J'ai toujours été libre et j'obéirais mal...
— ... Jusques au rang d'ami je vous élève encore: Etre ami de César est un bienfait des Dieux.
— Mais être son rival est encore plus glorieux.
Ainsi presque toujours, jusqu'à la fin de la pièce. Trouver mieux serait je crois difficile. Tant de vertus forcent l'admiration de César lui-même. Et quoiqu'il ait ordonné la mort de Luctère que la trahison lui a livré, il ne peut s'empêcher de dire en apprenant cette mort:
» Je voudrais, tant j'estime un si beau caractère Si je n'étais César avoir été Luctère.
Comme l'a dit Monseigneur dans une allocution familière où régnaient le tact et le goût exquis qui lui sont habituels: « C'est une belle pièce et une bonne œuvre. »
Les jeunes acteurs se sont fort bien acquittés de leurs rôles.
Voici maintenant les noms des élèves le plus souvent couronnés: En *Philosophie* 2^e année, boursiers: MM. Marcolly et Lavergne. 1^{re} année, MM. Fournier et Poncet. *Rhetorique*, MM. Larnaudie et Calcat. *Seconde*, Bras Pierre et Cadiegues. *Troisième*, Jardel, Charles; Lacaze et Valéry. *Quatrième*, Lamothe et Sarrot. *Cinquième*, Sindon et Marty. *Sixième*, Bès Michel, 11 fois couronné et Lacaze Louis. *Septième*, Sucan et Bariéty. *Huitième*, Bala-guéry 9 fois couronné et David.
Pny-l'Evêque, 25 août.
Un de vos abonnés.
ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
du 21 au 28 août.
Naissances.
Brel, Jeanne, rue des Mirepoises, 5.
Poissonnier, Marguerite, rue du faubourg Ste-Catherine, 3.
Dozon, Marie, rue des Boulevards, 10.
Gramont, Marie, à Cabessut.
Davant, Jeanne, à St-Georges.
Pouillet, Marie, rue des Augustins.
Décès.
Girma, Baptiste, 28 jours, à Bach.
Krémér, Léon, 21 mois, rue des Augustins.
Montaudié, Jeanne, 6 mois, Citadelle.
Noble Jeanne, 67 ans, célibataire, boulevard Sud.
Sémirat, Ernest, 10 mois, rue des Soubirons.
Rollés, Célestin, 11 mois, rue du Château.

Dernières Nouvelles

Le Standard dit que des troubles ont éclaté à Caboni depuis le départ des Anglais. La situation s'aggrave.
Le Times annonce que les cabinets examinent actuellement l'opportunité de la démonstration navale. Le délai sollicité par la Porte ne sera pas accordé.
Le Rappel dit qu'à la rentrée des Chambres, M. Gambetta parlera en faveur du scrutin de liste. Le gouvernement se prononcerait dans le même sens.
L'Événement croit que des poursuites seront intentées au Gil Blas pour fausses nouvelles.
Le Télégraphe considère comme probable que le contre-amiral Lallemand, membre du conseil des travaux de la marine, sera nommé préfet maritime de Cherbourg, en remplacement du vice-amiral Ribourt.
Un commencement d'incendie a eu lieu jeudi matin au Grand-Opéra. Il a été promptement éteint. Les dégâts sont peu importants.

Bourse de Paris

Cours du 28 Août.

Rente 3 p. %	86.00
3 p. % amortissable	87.80
4 1/2 p. %	117.50
5 p. %	119.70

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 27 août	CLOTURE précédente
Banque de France	3.440 »	3.445 »
Crédit foncier	1.338 75	1.356 25
Orléans-Actions	1.232 »	1.230 »
Orléans-Obligations	389 »	389 »
Suez	1.283 »	1.081 25
Italien 5 %	85 60	85 37

Marché aux Bestiaux de La Villette.
Paris, 26 août.

ESPÈCES de BESTIAUX.	AMENÉS.	VENDUS.	PRIX EXTRÊMES
Bœufs.	123	96	1.12 à 1.70
Vaches.	51	43	1.00 à 1.60
Taureaux.	18	13	1.00 à 1.36
Veaux.	1.451	1.397	1.24 à 1.90
Moutons.			
Porcs.			

Etude de M^r Scipion DELBREIL, avoué-licencié à Cahors.

EXTRAIT DE JUGEMENT

PORTANT SÉPARATION DE BIENS

Par jugement du tribunal civil de Cahors, en date du vingt-trois août courant, la dame Emilie Barel, sans profession, habitante et domiciliée de la commune du Montat, a été séparée de biens d'avec le sieur François Nouvel, son mari, propriétaire, cultivateur, habitant et domicilié de ladite commune.

Pour extrait certifié véritable :
A Cahors, le vingt-sept août mil huit cent quatre-vingt.
L'avoué poursuivant,
DELBREIL.

Avis aux Familles.

Une salle d'asile laïque et payante est ouverte dans le quartier nord de Cahors, maison Garris, en face de la place Thiers. La Directrice de cet établissement M^{lle} Alphonsine Carrié, munie d'un brevet spécial pour la direction des établissements de ce genre et possédant déjà la pratique et l'habitude de cet enseignement reçoit tous les enfants proprement mis à partir de l'âge de 2 ans.

Elle serait disposée à recevoir dans sa maison un certain nombre de jeunes personnes qui désireraient travailler sous sa direction pour obtenir le diplôme de directrice de salles d'asile.

RENTE FONCIÈRE

Sa hausse progressive. — Son traité de 200 millions avec le *Crédit foncier de France*, assurant l'augmentation du revenu et le doublement du capital. — Réserves sociales dépassant déjà 10 0/0 du capital versé et devant progressivement doubler une fois de plus le capital.

RENTE FONCIÈRE

Le conseil d'administration, présidé par M. le baron Haussmann, compte parmi ses membres plusieurs administrateurs du *Crédit foncier de France*.

LIRE

1^o Le rapport présenté à l'assemblée générale des actionnaires par M. le baron Haussmann, au nom du conseil d'administration; — 2^o L'extrait du procès-verbal de la dernière assemblée des actionnaires du *Crédit foncier*: discours de M. le gouverneur; — 3^o La brochure de D'ARGENT, du *Gaulois*.
On délivre gratuitement ces documents chez le fondateur de la *Rente Foncière*, la BANQUE PARISIENNE, Société anonyme; capital, 20 millions de francs; siège social, 7, rue Chauchat, Paris. — Bureaux auxiliaires: A, 41, rue de Rennes; B, 10, rue Turbigo. — Envoi franco sur demande.

AUX 100,000 PALETOTS, Boul-Nord, Cahors

Pardessus demi-saison, longs, cintrés, coupe et étoffes nouvelles, établis dans des conditions de prix exceptionnelles. — Prix-Fixe. (Voir aux annonces.)
Avis.
Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

Rendus sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, la :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, constipations, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse; diarrhée, dissenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose; tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins muqueux, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants. 33 ans de succès, 100,000 cures, y compris celle de M^{lle} la duchesse de Castelstuart, le duc de Plöskow, M^{lle} la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le Dr. Prof. Dédé, etc.

Cure n° 63,476: M. le curé Comparetti, dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N° 99,625: Avignon, 18 avril 1876. La Revalescière m'a guérie, à l'âge de 61 ans,

d'une épouvantable maladie de vingt ans, des dépressions les plus terribles, à ne pouvoir faire aucun mouvement, avec des maux d'estomac jour et nuit, et des insomnies horribles. — BOREL, née Carbonnetty.

Cure N° 98,614: Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affection de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de la Revalescière. — Léon PEYLET, instituteur à Cheyssous (Haute-Vienne).

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte, 1/4 kil., 2 fr. 15 2/2, kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 70 fr. — La Revalescière chocolatée au même prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus agités. Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt, partout chez les bons pharmaciens et épiciers, Du BARRY et Co (limited), 8, rue Castiglione, Paris. SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ET SUBSTITUTIONS FRAUDEUSES. Dépôt à Cahors, Vinel droguiste.

EMPRUNT TURC

Paiement des Coupons. — Récapitalisation des Fonds engagés.

Banque Orientale

Paris, 16, Avenue de l'Opéra, 16, Paris.

Les Porteurs d'EMPRUNT TURC 5 0/0 et d'OBLIGATIONS OTTOMANES doivent s'adresser ou écrire au Directeur en mentionnant leurs noms, adresse et la quantité de rentes ou d'obligations dont ils sont possesseurs.

PAIEMENT TRIMESTRIEL DE L'INTÉRÊT

Réponse explicative est envoyée immédiatement sur demande

LA VIE DOMESTIQUE

JOURNAL BI-MENSUEL ILLUSTRÉ

La plus complète et la plus variée des Revues de la famille.

LA VIE DOMESTIQUE

est rédigée par des célébrités littéraires et scientifiques. Chaque numéro contient, en outre, une chronique de mode, accompagnée d'un patron découpé.

C'est le journal indispensable à tous les foyers dont il est le conseil écouté. Il offre à ses lecteurs des primes, qui sont de véritables occasions de séduction et de bon marché.

Abonnement: 10 fr. par an.

Prix de faveur pour nos abonnés: 7 francs par an

Adresser mandat-poste à M. le directeur de la Vie Domestique, 39, rue Richer. — Paris.

MAISON DE CONFIANCE POUR LA POSE DES DENTS

20 ans de succès

AUDOUARD

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGI DENTAIRES.

A PARIS

et

CHIRURGIEN-DENTISTE

Du Lycée de Cahors, et des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze,

Boulevard Nord, en face la Mairie, à Cahors (Lot)

tous les mois du 1^{er} au 10. Faubourg Leclère, en face la Guierle, à BRIVE (Corrèze), du 10 au 30 de chaque mois.

GRAINE DE LIN TARIN

Constipations, Coliques, Diarrhées, Maladies du Foie et de la Vessie. Une cuillerée à soupe matin et soir dans un quart de verre d'eau froide.

EXIGER MARQUE DE FABRIQUE SUR BOITE FEU-BLANC. La boîte: 1 fr. 30

POMMADE FONTAINE, repousses souveraines, le Pot: 2 fr. ESSENCE DE SALSEPAREILLE FONTAINE, le Flacon: 5 fr. Dépôt dans toutes les Pharmacies.

ENRICHISSEZ-VOUS

MAISON DOUCÈDE

Rue de la Liberté, Cahors,

Préviens sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir en grand assortiment de draperies Haute Nouveautés d'Elbeuf et Anglaises pour pantalons, Costumes complets, pardessus, et un très-beaux choix de gilets Haute Nouveauté pour la saison d'hiver.

Comme par le passé tout le soin désirable sera apporté à la confection des vêtements.

M. Doucède se recommande aussi pour l'Habit noir, costume de soirée, etc.

SOLIDITÉ. ÉLÉGANCE ET PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

DELPECH

COUVREUR ZINGUEUR

23, rue de la Liberté, à Cahors,

A l'honneur d'informer MM. les Propriétaires et Entrepreneurs, que, établis à Cahors depuis peu, il se charge des Couvertures de bâtiments en zing ou en ardoise, toutes finitions comprises.

Ornements en zing et garnitures en plomb. Chaines à dilatation. Couverture ardoise mosaïque. Couverture ardoise agrafée ou à pince, ne se déformant pas par suite de la déviation des charpentes en bois ou de la dilatation de celles en fer, et conservant toujours leur régularité première. L'ardoise étant inaltérable de sa nature, les couvertures défectueuses ne sont dues qu'à la mauvaise façon.

Le Sieur Delpech espère que MM. les propriétaires voudront bien honorer de leur confiance. Il offre pour garantie de son travail l'appréciation de M. es architectes.

On trouve chez lui divers échantillons.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Boulevard Nord, CAHORS

A. PAQUIGNON

MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX

rue Taillefer et rue Condé, fondée en 1843.

Médaille d'Or à l'Exposition nationale de Périgueux.

VÊTEMENTS SUR MESURE

HAUTES NOUVEAUTÉS.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES

Dirigé par un Coupeur spécial breveté s. g. d. g.

Envois sur demande de Marchandises à condition et d'échantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.

La Maison des 100,000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures.

Elle échange ou rembourse celles qui ont cessé de plaire.

PRIX FIXE INVARIABLE

Tous les Envois sont faits Franco

La Banque Parisienne

Capital: 20 millions de francs

7, rue Chauchat, 7 Paris.

Bureaux auxiliaires: A 41, r. de Rennes

B 10, r. de Turbigo

garantie contre le risque

de remboursement au pair

Les porteurs d'obligations

remboursables

Aux Tirages de Juillet 1880.

Table with 2 columns: Description of obligations and their corresponding values.

PRIME DE LA GARANTIE PAR TITRE. Oblig. Ville de Paris 1865... 0,10 c. Gaz de Bordeaux 5 0/6... 0,35. Voitures à Paris 5 0/0... 0,60. Suez 5 0/0... 0,30. Bons de liquidation (Paris)... 1,20.

LE SOIR

Journal Politique et Financier

(4^e Année) PUBLIE CHAQUE JOUR

EN SUPPLÉMENT

Une cote de toutes les valeurs de Bourse, cotées et non cotées.

Une semaine d'essai: UN F.

PARIS

12, rue Grange-Batelière

A VENDRE

Une étude d'Huissier

A la résidence de Villefranche

Aveyron bien achalandée et ex-

cellent rapports.

S'adresser pour le prix et les renseignements à M^e Vaissette notaire à Villefranche.

AUPREMIER CHEMISIER

E. CRAMANT-MASSIP

CHEMISES INÉCESSAIRES

Spécialité

De Lingerie pour homme, sur mesure

Seule Maison à Montauban

CHEMISE-BREVETÉE SYSTÈME BREVETÉ

Représentée à CAHORS,

par M. DIDES

Coffeur-parfumeur, 17, Boulevard Sud.

Advertisement for '20 à 25%' revenue with 'SÉCURITÉ ABSOLUE' and 'CAISSE DES REPORTS'.

Advertisement for 'Pharmacie centrale de Cahors' and 'ESCROUZAILLES'.

Advertisement for 'Successeur de VINEL' and 'La Pharmacie centrale de Cahors'.

Advertisement for 'DU GRAND HOTEL-RESTAURANT du Palais National'.

Advertisement for 'CONSTRUCTION ET RÉPARATION DE MACHINES DE TOUTE SORTE' by 'LOUIS DEBYSER'.

Advertisement for 'TABLEAU DES DISTANCES' and 'De chaque Commune du Département du Lot'.